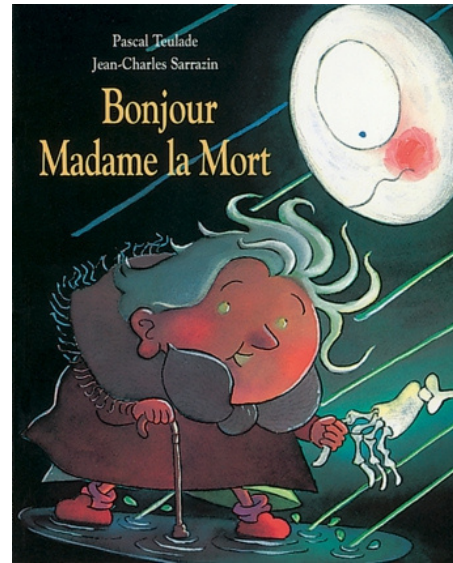


Témoignage – 25 ans Prix Chronos

Entretien avec Pascal Teulade, auteur.



Pascal Teulade



Ouvrage "Bonjour Madame la Mort !", 1997

1. Depuis quand connaissez-vous le Prix Chronos ? Comment l'avez-vous connu ?

À l'époque, j'avais dû recevoir un mail ou plutôt une lettre dans laquelle on m'informait que j'étais retenu pour le prix... Un prix avec un drôle de nom : Chronos, dieu du temps et de la destinée ! Tout un programme ! Cette nouvelle m'a paru surréaliste. J'étais heureux, c'était le premier prix que je recevais.

2. Qu'est-ce que le Prix Chronos vous a apporté à vous personnellement, mais aussi à votre ouvrage à l'époque ?

J'étais jeune et cela m'inquiétait de me retrouver face à des personnes plus âgées que moi, qui m'écoutaient sérieusement et attentivement. J'ai dû discuter âprement avec l'éditeur, l'école des loisirs, à propos du titre de mon album. Le mot « la Mort » leur paraissait déplacé pour un ouvrage destiné au jeune public. Mais je me suis accroché : Dans mon histoire, la Mort est une femme, un personnage joyeux et malin... J'ai écrit ce livre avec tellement de plaisir et de jubilation que je ne comprenais pas que l'on veuille modifier le titre.

3. Quelle place occupe le Prix aujourd'hui pour vous ?

Le Prix Chronos a été décisif dans ma carrière d'auteur. D'abord parce que ce fut le premier ; ensuite pour les valeurs qu'il défend. C'est clairement celui dont je suis le plus fier.

Témoignage – 25 ans Prix Chronos

Entretien avec Pascal Teulade, auteur.

4. Comment votre ouvrage « Bonjour Madame la Mort » continue-il à vivre aujourd'hui ?

Le livre continue d'être largement vendu aujourd'hui et je suis encore régulièrement invité dans des écoles primaires pour en discuter avec les enfants. De vrais moments de partage et de bonheur ! Curieusement, à l'origine, je ne cherchais pas à faire un livre à thème. Je voulais juste écrire une histoire distrayante. Je me suis rendu compte plus tard de l'importance du sujet.

5. Le Prix Chronos s'attache à faire prendre conscience à tous que « Grandir c'est vieillir et vieillir c'est grandir » et à mettre en lumière la valeur de tous les âges de la vie et la richesse des relations intergénérationnelles. Partagez-vous cette idée ?

Je pense que nous attrapons les choses quand nous les attrapons. Vivre c'est prendre le temps, prendre les choses dans le bon ordre. La mort, c'est magique, comique, absurde pour certains, poétique pour d'autres. Il faut accepter la vie simplement comme une histoire. Et comme toutes les belles histoires, elle a un début, des épreuves et une fin... Les enfants aiment grandir, les adultes pourraient aimer vieillir.

6. Les livres sont utilisés comme médiateurs pour faire un pont entre les générations et inciter chacun à réfléchir sur des sujets difficiles comme le vieillissement, la maladie, la mort... Trouvez-vous que ce sont des sujets difficiles à aborder avec les enfants ?

Non, j'aime l'idée qu'on grandit, qu'on vieillit, qu'on meurt. Mon pire cauchemar : devenir un Super-Héros immortel ! L'immortalité empêcherait de vivre le présent. C'est un sujet que j'aborde souvent dans les écoles et qui passionne les enfants. Lors de la mort d'un proche, nous nous demandons souvent : « que dire à l'enfant ? ». Les livres sont là pour ça. Ce sont des médiateurs. Ils nous aident à parler entre les générations, des sujets sensibles. A travers l'écoute, la lecture, ou la discussion, chaque enfant cueille ce qu'il souhaite... et grandit.

7. Avez-vous un souvenir particulier du Prix Chronos qui vous a marqué, une anecdote ?

Un sentiment contrasté de chance et d'imposture. Avec mon ami illustrateur Jean-Charles Sarrazin nous devons répondre à des questions nous dépassant un peu : pourquoi un squelette, une faux, une croix sur la tombe, pourquoi ce titre...